



Depuis les années 1990, Pierre Béguin construit une œuvre qui fait la part belle aux parcours de vie bien réels. (David Wagnières pour Le Temps)

## > Mot à mot

Chaque semaine, une rencontre avec des auteurs, des autrices qui font l'actualité

# «La guerre n'est jamais une histoire entre des gentils et des méchants»

Au journalisme, Pierre Béguin a préféré l'enquête romanesque. Après «La Scandaleuse Madame B.», il tente de comprendre, dans «Au nom du feu», ce qui a pu pousser un jeune soldat suisse à désertier pour rejoindre la Waffen-SS sur le front russe

Lisbeth Koutchoumoff Arman

🐦 @LKoutchoumoff

**H**uit mars 1942: un homme de 24 ans, officier de l'armée suisse, chargé de tout son barda militaire, gravit le versant suisse du Suchet, dans le Jura vaudois. Son but: passer en France, de l'autre côté de la montagne, et rejoindre la Waffen-SS pour aller se battre sur le front russe. Côté français, un paysan ou un garde forestier, voyant ce soldat suisse dévaler la forêt à grande vitesse, tente de le mettre en garde: «Arrêtez, Monsieur! Ne descendez pas plus loin! En bas, il y a les Boches...» Le jeune lieutenant Alfred Luginbühl ne s'arrêtera pas. Il a fait le choix de désertier. Il a fait le choix de l'Allemagne.

Ainsi s'ouvre le nouveau roman de Pierre Béguin, *Au nom du feu*, basé sur la véritable histoire de l'officier Luginbühl. Qu'est-ce qui pousse un individu à faire bifurquer sa vie

d'une telle manière? A rompre avec son pays, sa famille? Qu'est-ce qui conduit à choisir le mauvais camp? Ces questions sous-tendent de part en part ce livre remarquablement construit qui offre des reconstitutions saisissantes d'une enfance martyrisée dans la Suisse romande de l'entre-deux-guerres puis une plongée plus vraie que nature sur le front est en Carélie, dans un camp de prisonniers en URSS, puis sous les tapis de bombes déversés par les Alliés sur les habitants de Berlin et de Königsberg.

### Enfance paradisiaque

Pierre Béguin n'a pas choisi le récit chronologique des événements. A la scène inaugurale de la désertion succède un retour à la petite enfance paradisiaque d'Alfred à Merligen, au bord du lac de Thoune. Tout le roman va progresser dans cette alternance entre les années de guerre et celles qui ont précédé le basculement du côté de l'Allemagne nazie. Le lecteur découvre ainsi comment la violence de la guerre est apparue comme la seule issue pour expurger une somme inouïe de violences endurées après avoir été brutalement arraché à sa famille de Merligen alors qu'il avait 7 ans.

Cette violence va devenir institutionnelle lorsque l'adolescent sera placé à 15 ans dans la Maison de correction pour mineurs des Croisettes, à Vennes, au-dessus de Lausanne. Un centre de détention où tout enfant jugé déviant (parents divorcés, enfants fugueurs, etc.) se retrouve soumis à des travaux de forçats, des humiliations, des passages à tabac. Grâce aux souvenirs précis qu'Alfred Luginbühl a consignés dans un journal, c'est tout un passé, difficilement concevable aujourd'hui, qui se déploie avec la force d'un cauchemar où tout serait vrai: les surnoms des adultes bourreaux, les stratégies pour recevoir les repas, les rituels, les brimades.

Littérature du réel, roman vérité: toute la carrière d'écrivain de Pierre Béguin est placée sous le signe de l'enquête, qu'il s'agisse de faits divers fameux ayant défrayé la chronique dans la Genève des années 1950 ou de drames

intimes qu'il a lui-même vécus. C'est au cours d'une soirée chez des connaissances à Genève il y a quelques années qu'il entend quelqu'un raconter être le fils d'un désertier de l'armée suisse ayant fait le choix de la Waffen-SS. «Tout écrivain entendant cela ne peut que dresser l'oreille», explique-t-il dans un café de la place Neuve.

Depuis la mort d'Alfred en 1995, le fils avait conservé les notes que son père avait prises sur sa vie. «Il a noté une somme extraordinaire de détails du quotidien, sur les Croisettes à Lausanne, sur ses conditions de vie dans un camp SS en Carélie, sur le camp de prisonniers où il a été amené en URSS. Il énonçait les faits mais ne les racontait pas. Il ne dit rien sur les conditions de son évasion du camp de prisonniers par exemple. Il écrit qu'en Finlande, il a tué un officier allemand qui voulait appliquer une politique de la table rase et tuer les civils. Alfred s'y est opposé. Mais il ne raconte pas l'événement. J'ai comblé les trous. A partir d'une ligne de notes, j'écrivais 60 pages», explique le romancier.

### Le point de vue de l'autre

Il a aussi donné à Alfred l'épaisseur d'un personnage de roman: «Jevoulais comprendre comment quelqu'un peut être amené à faire un tel choix. J'en ai fait un personnage qui évolue depuis les conceptions de l'honneur, de la guerre, de l'ordre qu'il s'était construites. L'expérience de la guerre va les déconstruire.» On fait remarquer à Pierre Béguin que les passages où Alfred déambule dans Berlin détruit, au milieu de civils hagards et en haillons, sont d'un réalisme, là encore, impressionnant: «Le point de vue des Alliés prédomine sur la Deuxième Guerre mondiale. Le point de vue allemand est ignoré ou minimisé. Or la guerre n'est jamais une histoire de gentils d'un côté et de méchants de l'autre. Quatre-vingts ans après la fin de la guerre, on peut, je pense, s'intéresser au point de vue des civils allemands.»

Après de longs périples en Amérique du Sud, Pierre Béguin a fait toute sa carrière professionnelle comme professeur de français

au Collège Calvin à Genève. «J'avais pensé au journalisme mais je craignais de me retrouver aux chiens écrasés. Ce dont je rêvais, c'étaient les grandes enquêtes! J'ai préféré les faire en tant que romancier», admet-il aujourd'hui. Dans *Condamné au bénéfice du doute* (Bernard Campiche, 2016), il plonge dans l'affaire Jaccoud, du nom du grand avocat genevois condamné pour meurtre en 1960, un scandale qui a ébranlé Genève et captivé les médias internationaux.

### Des trajectoires qui bifurquent

Dans *La Scandaleuse Madame B.* (Albin Michel, 2020), il revient sur une affaire concomitante à l'affaire Jaccoud, l'affaire Josette Bauer, condamnée pour parricide. Le procès, de nouveau, est très suivi. Truman Capote, qui venait d'écrire *De Sang-Froid*, se penche dessus. En vue d'un nouveau livre? Il ne sera jamais écrit mais Pierre Béguin fait de Truman Capote un personnage central de *La Scandaleuse Madame B.* imaginant une correspondance entre l'écrivain américain et plusieurs proches de Josette Bauer «la diabolique» comme la surnommaient les journaux de l'époque. «Genève a tout fait pour casser cette femme qui n'entraînait pas dans les codes moraux de l'époque. Josette Bauer, Truman Capote, Pierre Jaccoud, Alfred Luginbühl: tous ont dévié du cours normal de leur existence et tous ont souffert d'abandon dans l'enfance. Ces trajectoires qui bifurquent me fascinent. Le réel dépasse alors la fiction la plus échevelée.»



Genre Roman  
Auteur Pierre Béguin  
Titre Au nom du feu  
Éditions Bernard Campiche  
Pages 368